

système économique actuel, car il est contraire au bon sens et à l'esprit social.

Cela serait possible, à condition que le crédit réel puisse se plier aux conditions réelles sans être violenté. Il faut que le système financier reflète la capacité de production au lieu de la contrecarrer, qu'il accélère la distribution au lieu de la restreindre, qu'il soit au service de l'homme pour le combler et non pas pour le frustrer.

Présentement, nous ne connaissons que des frustrations. Nous n'avons jamais connu, dans notre économie, un système équilibré et nous avons toujours eu des crises et des guerres. Nous n'avons jamais reconnu l'individu comme élément constitutif d'une société ou d'une économie. Toute économie doit être basée sur la famille et sur la personne humaine, et, à moins de tenir compte de ce principe, nous travaillons dans le vide.

Voilà une des raisons pour lesquelles nous connaissons les fléaux, les révolutions, les grèves et le mécontentement actuel dans tous les domaines, à un tel point que tout progrès est devenu impossible. Au fait, les taux d'intérêt sont tellement élevés qu'ils constituent une exploitation abominable de la population.

La création du crédit ne coûte que quelques gouttes de sueur et d'encre à ceux qui le créent et qui exploitent la population en exigeant des taux d'intérêt excessifs sur des crédits créés de rien et qui reposent sur rien. On ne tient pas compte des besoins de la population, mais simplement de la confiance que les institutions financières ont envers quelqu'un. On ne tient pas compte non plus des réalités économiques que le Canada est en mesure d'offrir pour vendre à la population les services dont elle a besoin.

Tous les partis démocratiques reconnaissent les droits politiques de l'homme, mais ils ignorent ses droits économiques. C'est ce que nous faisons présentement. Les droits économiques de chaque individu sont ignorés au plus haut degré. On ne reconnaît les droits économiques que de quelques individus et je donnerai des statistiques à cet effet tantôt.

Ne nous étonnons pas trop que les grands savants de l'actualité économique soient différents de nous. Leurs yeux sont «supraterrestres». Ils voguent sur des orbites lunaires, d'où ils distribuent des blâmes partout sur notre pauvre planète, sauf sur notre magnifique système financier, qui reflète la quintessence d'une humanité détraquée. Ils ont beaucoup de peine à distinguer entre la capacité de produire, de vendre, de manger et de payer, tout comme d'autres distinguent mal entre la capacité de penser et celle d'encenser.

Je fais des propositions qui devraient, à mon avis, être acceptées par au moins une

grande partie de la population ou par plusieurs députés qui sont élus, il me semble, pour faire du bien à la population et non simplement pour l'exploiter. En effet, tous reconnaîtront qu'on doit mettre le système financier au service de la population et non simplement à celui de quelques individus qui exploitent le reste de la population.

Je voudrais décrire la maladie chronique du système financier: la folie des dettes, des prix, du plein emploi et de l'acceptation de l'inflation. Nous sommes pris de cette folie, et plusieurs d'entre nous s'en aperçoivent. Il nous est difficile de nous rendre compte que nous sommes aux prises avec une des plus grandes folies économiques de l'histoire.

Le système financier est détraqué. Cela saute aux yeux de tout le monde, excepté, semble-t-il, aux yeux de ceux qui le dirigent et qui grâce à lui, jouissent de certains privilèges. Peut-être se rendent-ils compte eux-mêmes que le système est vraiment à l'envers, qu'il ne peut être redressé, et c'est pourquoi ils sont fiers de dominer le monde?

Ceux qui dirigent le système que je viens de décrire savent que le système ne s'est pas inventé lui-même et que ce n'est pas le premier venu qui peut le manier.

• (3.30 p.m.)

Quand on parle de taxes, on parle de finance. Quand on parle d'argent ou de crédit financier, on parle de ce qui compose environ 90 p. 100 de l'argent moderne créé de rien par les banques. Or, l'argent ne se fait pas tout seul et ne pousse pas non plus dans les arbres, comme l'ont souvent dit les divers ministres des Finances, même s'ils ne semblent pas savoir d'où il vient. Mais ils savent bien que le crédit financier n'entre pas dans la circulation ni ne disparaît tout seul. Donc, s'il laisse des dettes sur son passage, ce n'est pas par hasard, mais bien parce qu'il n'entre en circulation que grâce à un mécanisme d'endettement inventé et conditionné ni par les députés, ni par moi, ni même par l'honorable ministre des Finances (M. Benson), mais par des citoyens beaucoup plus haut placés que lui, qui ont le pouvoir de lui dire ce qu'ils veulent et de le lui faire exécuter, c'est-à-dire ceux qui contrôlent le crédit. Voilà la raison de l'augmentation effrénée des taxes et des impôts.

Les développements sont l'œuvre admirable des cerveaux, ainsi que des bras et des cœurs vaillants, mais au fur et à mesure que la richesse est créée, les contrôleurs de l'argent et du crédit, parasites de grande classe, endettent les producteurs de richesse faisant ainsi un pays plus riche, mais plus endetté. N'est-ce pas là l'indice d'une folie sans nom attribuable à l'inefficacité du système et à l'astuce de ceux qui le contrôlent? Même s'ils ne